

Québec français

Quelle place pour la poésie au secondaire?

Susan Jefferson et Réal Bergeron

La chanson québécoise
Numéro 147, automne 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/45592ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jefferson, S. & Bergeron, R. (2007). Quelle place pour la poésie au secondaire?. *Québec français*, (147), 65–66.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Quelle place pour la poésie au secondaire ?

par Susan Jefferson* et Réal Bergeron**



MINI ENQUÊTE

Il y a quelques années, des résultats issus d'une table ronde réunissant des enseignants et des professeurs à propos de la place de la poésie dans le système scolaire actuel québécois avaient été publiés dans nos pages (n° 135, p. 42-44). Profitant du présent dossier didactique, nous avons voulu connaître le point de vue d'étudiants de 3^e année en formation à l'enseignement sur le même sujet. Ces étudiants sont inscrits au programme de baccalauréat d'enseignement secondaire, profil français, à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Au moyen d'un court questionnaire d'enquête, nous avons interrogé, sur une base volontaire, une dizaine d'étudiants du cours de Didactique des textes littéraires et compilé leurs réponses sous deux grandes catégories : la place de la poésie dans les écoles secondaires et son enseignement.

Tous les étudiants considèrent que la poésie a bel et bien sa place dans l'enseignement. Cela dit, plusieurs d'entre eux déplorent le fait qu'elle n'occupe pas, actuellement, celle qui revient dans la formation secondaire et qui contribuerait grandement à enrichir cette dernière sous plusieurs aspects. Le premier de ces aspects, c'est le **plaisir des mots** susceptible de permettre aux élèves non seulement d'explorer les usages de la langue hors des situations habituelles, celles du quotidien, mais aussi de « penser » le monde grâce au langage, en l'occurrence le langage poétique. L'une des répondantes (Fanny) écrit d'ailleurs que « [l]a poésie est à la langue française ce que le sucre est à l'alimentation : douceur, plaisir, gâterie, interdit... Elle est le lieu de la libération, des émotions, de l'intériorisation, de la découverte ». Elle poursuit en disant que la poésie permet aux élèves de franchir en quelque sorte les frontières de la langue et de ses innombrables contraintes, même si elle propose, elle aussi, ses propres contraintes. L'idée de permettre aux élèves de mieux comprendre le monde qui les entoure est cruciale pour plusieurs répondants. C'est que, pour eux, notamment pour Carl, la poésie permet de cerner des réalités, de construire des interprétations personnelles sur le monde et, ainsi, de mieux l'appivoiser.

En cette période de **recherche d'identité personnelle** pour les élèves, « l'adolescence égocentrique, écrit Mary-Leen, peut fort bien s'accommoder de la poésie et se gargariser de sa propre existence ». Tel est le second aspect abordé par certains répondants : l'ouverture à l'autre pour l'adolescent souvent centré sur lui-même. « Dans cette période de remise en question, de quête identitaire et d'ébullition hormonale qu'est l'adolescence, les élèves, écrit Cindy, ont besoin d'exprimer leurs émotions et de faire valoir leurs opinions. L'écriture de poèmes s'avère le moyen par excellence pour ce faire ». L'écriture

contrainte ou non des textes poétiques paraît, aux yeux de plusieurs répondants, indispensable pour favoriser la connaissance de soi et des autres, en plus de constituer, pour les élèves, un « moyen libérateur d'exprimer avec beauté » (Cindy) ce qui bat dans leur cœur. Une répondante (Mary-Leen) ajoute : « Au fond, il faut bien partir de soi si l'on veut s'ouvrir aux autres ». La poésie semble se présenter alors, pour l'ensemble des répondants, comme un tremplin privilégié pour partir véritablement des élèves et sonder leurs intérêts et leurs motivations, mais également leurs connaissances particulières sur le monde et sur les autres.

Aux dires de Fanny, les élèves aiment se plonger dans des univers poétiques. Il suffit, raconte-t-elle, que l'enseignant laisse un tant soi peu se libérer une certaine passion pour la poésie pour les entraîner rapidement dans une expérience poétique d'écriture ou de lecture. D'ailleurs, comme le mentionne Marie-Pier, « la poésie peut être aussi éclatée que structurée sur le plan du contenu et de la forme; elle permet de faire vivre diverses expériences ». Une autre occasion de prendre en compte la diversité culturelle, l'hétérogénéité des élèves, estiment Annick, Julie et Carl, lors de l'exercice de la poésie en classe.

Le troisième aspect abordé par les répondants concerne justement le **lien entre la culture et la poésie**. Comme cette dernière occupe une place de choix dans les cultures québécoise et francophone, elle devient un incontournable à l'école, pense Marie-Pier. L'école, affirme Julie, ne peut se contenter d'aborder presque uniquement les textes à caractère narratif, comme c'est souvent le cas actuellement. Tous les types et genres de textes sont importants pour ouvrir les horizons culturels de nos jeunes. La poésie, renchérisse les autres répondants, constitue notre héritage culturel ; il faut la faire connaître aux élèves, estime Cindy, et c'est à l'enseignant,

passer culturel, de permettre cette passerelle entre la culture première et la culture seconde de l'élève. « L'accès à la culture, poursuit Cindy, permet une ouverture d'esprit intéressante et peut même rejoindre de jeunes lecteurs rebutés par le roman, qui le voient comme un obstacle insurmontable en raison de ses centaines de pages ».

Un dernier aspect abordé par les étudiants a trait au **caractère transversal de la poésie**. Valérie souligne que le poème est un texte court à travailler en classe. Il traite de sujets variés selon le répertoire proposé aux élèves. Il peut ainsi, suggère Fanny, devenir le prétexte à divers apprentissages, tantôt en français, en univers social, en sciences et quoi d'autres ? Son caractère transversal, propose Mary-Leen, est, en outre, un « faisceau intéressant pour les enseignants soucieux de partir des élèves pour les amener à dire leurs représentations sur le monde, peu importe la discipline concernée ». Elle ajoute que l'écriture poétique des élèves pourrait, dans certains cas, s'avérer un outil précieux pour évaluer les acquis des élèves dans un domaine donné : « Si on se donne la peine de lire ces *perles de poésie*, on a alors un accès direct à la psyché des élèves, qu'il faut sans cesse considérer pour leur permettre de faire de véritables apprentissages ». Une autre répondante, Cindy, ajoute que la poésie est une occasion,

pour les élèves, de travailler la compétence transversale « mettre en œuvre sa pensée créatrice ».

La poésie en classe

Tous les répondants s'entendent pour dire que l'enseignement de la poésie devrait se faire autrement dans les classes au secondaire. Mais qu'entendent-ils par « autrement » ? Le premier point soulevé est que **l'enseignement de la poésie n'est pas suffisamment intégré au programme de formation**. L'une des répondantes, Valérie, écrit d'ailleurs que « la poésie est vue par la plupart des enseignants comme le boulet qu'ils doivent traîner tout au long de l'année et dont ils vont se débarrasser à la toute fin de l'année scolaire s'ils leur restent assez de temps ». D'autres, comme Cindy, n'ont guère de souvenirs de la poésie alors qu'ils étaient élèves au secondaire : « J'ai l'impression que la poésie a été reléguée au placard, il y a quelques décennies ». Elle poursuit en disant que la poésie sert surtout à « boucher des trous au second cycle du secondaire ».

L'autre point soulevé par les répondants est que **l'enseignement de la poésie est fait de façon trop formelle**, ce qui contribue à la rendre peu attrayante pour les élèves. « Il ne faut plus enseigner la poésie comme une application rigoureuse des règles strictes et

contraignantes, écrit Cindy ; on devrait plutôt la considérer comme un mode d'expression libre et esthétiquement intéressant ». D'autres, comme Fanny, pensent que cette façon formelle d'enseigner la poésie relève du fait que « certains enseignants craignent la poésie comme si elle était trop vaste, ou trop émotionnelle, ou encore trop difficile à encadrer ». Quant à Valérie, elle parle de « symptômes » provenant de stéréotypes véhiculés à propos de la poésie : seuls les grands maîtres doivent être enseignés, il faut connaître les règles de la poésie classique, etc.

Le dernier point soulevé lors de notre enquête est que **l'enseignant doit ajuster son enseignement** lorsqu'il se prépare à aborder la poésie avec ses élèves. Comme nos répondants sont unanimes pour affirmer que l'on doit changer la façon traditionnelle d'enseigner la poésie, ils nous suggèrent quelques pistes intéressantes. Valérie pense « que le vers libre laisse beaucoup plus de place à l'interprétation ». Quant à Marie-Pier, elle croit que « c'est le devoir de l'enseignant de rendre la poésie accessible à la réalité des adolescents ». Toutefois, tous nos répondants s'entendent sur le même moyen pour apprivoiser la poésie : puisque les jeunes sont de grands consommateurs de musique, il faudrait se servir de la chanson pour aborder ce genre. Comme le dit si bien Carl : « Considérons donc la chanson comme un point de départ riche pour l'élève sur le plan du langage et davantage proche de sa réalité ».

la chanson

ressources Internet

LA CHANSON QUÉBÉCOISE ET SES COUSINES [www.chansonduquebec.com/chanson/index.html]. On y retrouve les chroniques suivantes : Histoire de l'industrie de la chanson au Québec ; Chronique de la « P'tite Vingnienne » ; Essais et recherches sur la chanson ; Le coin des musicothérapeutes ; Les bâtisseurs de la chanson québécoise (biographie) ; Petit diaporama de la chanson ; Jeu questionnaire.

SITES DE CHANSONS À TRAVAILLER EN CLASSE AVEC DES COLLÉGIENS ET DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES. Le site de Carmen Vera Pérez : [<http://platea.pntic.mec.es/~cvera/hotpot/chansons/index.html>] offre une sélection de chansons (sérieuses – de films – populaires – de Noël) pour des élèves des collèges et des universités (niveaux débutant, moyen et avancé) pour lesquelles sont proposées différentes activités portant sur la grammaire ; le vocabulaire, l'orthographe, la phonétique, exercices de discriminations ; dictées ; compréhension orale et écrite ; civilisation.

SITES POUR ÉCOUTER DES ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES QUOTIDIENNES SUR LA CHANSON. Radio Canada [www.radio-canada.ca/radio]. Clic sur « Émissions » et Clic sur « Fréquence Libre » Du lundi au vendredi (13h30 à 15h). Animation : Monique Giroux. [www.radio-canada.ca/radio2] Clic sur « Émissions ». Clic sur « Chansons ». Clic « Du lundi au vendredi de 9h à 11h30 ». Animation : Sophie Durocher.

En guise de conclusion

Oui, la poésie a encore sa place à l'école secondaire ! Toutefois, elle devra être enseignée autrement si l'on veut qu'elle soit plus proche de la réalité des jeunes d'aujourd'hui. Les futurs enseignants que nous avons rencontrés croient en la poésie et clament haut et fort qu'elle est sur la voie d'une renaissance après avoir été longtemps reléguée aux oubliettes. Pour eux, le retour en force de la poésie au secondaire n'attendra plus longtemps pour se concrétiser.

* Enseignante à l'école La Source, Commission scolaire Rouyn-Noranda, et chargée de cours à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

** Professeur de didactique du français à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.